

# Réflexion sur la géométrie sacrée

par Rémi Damiens



# AVANT PROPOS

par Jean-Michel Tanqueray

## **Œuvre d'art et création, quel couple étrange ?**

Faire œuvre d'art c'est créer, créer du nouveau du jamais vu... C'est du moins ce dont le « marché de l'art » nous rebat les oreilles. Mais n'oublions pas que dans l'expression « marché de l'art », « art » est subordonné au « marché »... qui ainsi le domine.

Les marchands de lessive le savent bien, ce qui se vend, c'est le nouveau, le surprenant, le jamais vu.

Et nous voilà bientôt conditionnés pour considérer que l'art c'est la nouveauté, et pire, que la nouveauté c'est de l'art.

Ceci s'applique particulièrement aux derniers « raffinements » de l'art contemporain, en particulier les « installations », gestes uniques, plus ou moins prémédités, ne mettant généralement en œuvre que des techniques de réalisation approximatives, et rapidement acquises.

En conséquence de quoi, « l'artisanat d'art » n'a d'art aux yeux des marchands que le nom, et n'est pas reconnu ni dans les circuits institutionnels d'exposition et d'acquisition, ni dans les grands marchés\*. En effet l'artisanat d'art est basé sur l'acquisition patiente et répétitive de gestes précis, qui parfois touchent à la grâce et font naître une œuvre.

## **Faisons exploser cette conception de l'art comme nouveauté !**

C'est d'ailleurs chose facile car les exemples contraires à cette incurie de « l'art contemporain » ne manquent pas dans de multiples cultures.

Au théâtre, au concert classique, nous sommes tout prêts à considérer que parfois, l'acteur, ou le musicien confinent à l'art. Pourtant ni l'un ni l'autre n'a créé texte ni partition. Pire, ni l'un ni l'autre ne découvre texte ni partition à l'instant de la représentation. Au contraire, et l'un et l'autre ont répété des centaines d'heures avant de pouvoir prétendre « se donner » en spectacle. Pire encore, ils ont derrière eux des milliers d'heures d'apprentissage de leur technique, qui leur permettent

de n'avoir passé « que » quelques centaines d'heures à répéter.

Et nombre d'entre eux, même au prix d'efforts assidus, n'atteindront jamais la grâce.

En est-il si différent de l'artisan ? Qu'il soit ébéniste, tourneur, sculpteur, forgeron, céramiste, cuisinier, etc... ? Pourquoi sous prétexte de technique laborieusement acquise lui refuserait-on l'accès au rang d'artiste ?

## **Mais alors, en quoi réside l'art ?**

Qu'est-ce qui différencie l'artisan qui reste un exécutant habile, Qu'est-ce qui différencie l'artisan qui reste un exécutant habile, de celui qui flirte avec l'art ?

Bien malin qui le dira ! Explorons toutefois quelques pistes...

Nous avons deux cerveaux, l'un analytique et rationnel, l'autre holistique et intuitif.

Il existe objectivement une tension entre ces deux tendances.

L'acteur de théâtre commence par apprendre son texte par cœur, puis il cherche, trouve et apprend par cœur les bonnes intonations et la bonne gestuelle. Mais s'il en reste là, et qu'au soir de la représentation il restitue mécaniquement tout ceci, la vie et l'art seront absents de son jeu. Il doit avoir intégré le texte, les intonations, la gestuelle au plus profond de son être, dans sa moelle épinière, doit les oublier volontairement, et les restituer avec cette infime vibration, qui s'enracine dans une infinie présence à chaque instant de la représentation.

Il en est de même de l'artisan. Prenons l'exemple du tourneur sur bois.

Il analyse sa pièce de bois, les reflets et moirages qu'il pourra mettre en valeur. Il cherche, trouve, peaufine, et grave dans son esprit la forme qui convient à cette pièce. Mais s'il en reste là et qu'à l'instant du tournage il restitue mécaniquement cette forme conçue rationnellement, la vie et l'art seront absents de sa pièce. Il doit avoir intégré au plus profond de son être, dans sa moelle épinière, les reflets et moirages du bois et la forme choisie. Puis au moment de tourner, il doit lâcher prise, disparaître, se faire plus petit que la fibre du bois, être à la fois infiniment présent et infiniment absent, puis laisser l'indicible apporter cette infime vibration qui fait que la pièce devient œuvre. Inspirée par le souffle de vie.

L'art serait-il interstitiel ? Apparaîtrait-il dans cette micro fissure

entre rationalité et intuition ? L'artiste serait-il celui qui cultive cette déchirure dans le voile du réel qui naît de la tension entre volonté extrême et lâcher prise absolu ?

Le souffle créateur, loin d'une bourrasque puissante qui emporte tout sur son passage, serait-il un non souffle ? (Comme disent les yogis)

Avez-vous remarqué cette étrange impression que dégage l'artiste à cet instant précis où il disparaît ? A l'instant où il bascule de rationalité à intuition ?

Le tourneur tient fermement son outil, le geste est précis et rationnellement parfait pour trancher la fibre et produire la forme décidée précédemment. Par une infinie présence il met en jeu les milliers d'heures de son apprentissage afin de produire –tel le Samourai- le « geste parfait ». Et au même instant il s'échappe, comme s'il était dans un autre plan d'existence, un plan spirituel, universel. Infiniment éveillé.

Observant la pièce qui se réalise sous ses doigts, comme le rêveur endormi mais conscient observe son rêve se dérouler.

Imprimant toute sa rationalité sur la pièce pour la façonner, il doit censurer partiellement cette rationalité pour ne pas verser dans l'exécution machinale...

Laissant s'épanouir l'infime vibration sensible que son intuition lui souffle, il doit censurer partiellement cette irrationalité pour ne pas verser dans le geste désordonné et inefficace.

Et le souffle, à cet instant précis, semble arrêté, infiniment faible : un non souffle.

Là, se produit ce basculement, où l'artiste sent que cette pièce qu'il façonne, soudain ne lui appartient plus. C'est lui qui appartient à sa pièce, au sens où une force d'attraction l'amène à comprendre ce que la pièce naissante demande, ce dont elle a besoin pour être magnifiée. Il ne peut plus s'y soustraire : ce dont la pièce a besoin, il doit le lui offrir...

## **Cherchez des tracés comme d'autres cherchent des pépites !**

Deux approches se complètent : partir du dessin à main levée et arriver au tracé à la règle et au compas... ou l'inverse.

Partez d'un dessin à main levée, plus ou moins élaboré, mais –point essentiel- qui vous satisfasse, et qui plaise à l'œil... Et cher-

chez en les axes de symétrie, les proportions, les rayons de courbure, les angles. Bien souvent vous retrouverez entre ces différentes caractéristiques des rapports voisins de 1.5, 1.6, 1.7. Rapport entre deux axes perpendiculaires, entre deux cotés d'un rectangle, entre un rayon et la corde de l'arc qu'il délimite, etc... Menez l'exercice jusqu'à son terme, et retracez votre dessin entièrement à la règle et au compas en réutilisant les lignes de force précédemment trouvées, mais avec des proportions égales au nombre d'or. Et observez...

Le dessin est élégant, les proportions harmonieuses. Observez encore.

Le dessin est froid. Il y manque quelque chose... Mais quoi ?

Ne serai-ce pas cette légère imperfection que l'œil recherche comme un signe de vie ?

Alors repartez de ce dessin géométrique et griffonnez à nouveau, à main levée en vous écartant de ce tracé trop froid. Et... observez !

Oserai-je dire... observez les yeux fermés. Observez si la courbe s'impose à vous. Recommencez jusqu'à ce que ce soit le cas. Et là, arrêtez : vous avez une pépite entre les doigts.

Inversement, vous manquez d'inspiration ? Partez des tracés classiques du nombre d'or : partage d'un segment en moyenne et extrême section, et tout ce qui en découle –et dont la littérature regorge– rectangle d'or, triangle d'or, spirale logarithmique, pentagone convexe, pentagone étoilé, etc... Et sur ces points remarquables faites passer à main levée votre mine de plomb (plus sensuelle que le graphite du crayon !). Faites circuler la mine et votre main là où bon lui semble, là où l'énergie lui commande d'aller. Inspirez et expirez profondément, retenez votre souffle et observez... Dans ces gribouillis dignes d'un enfant de 3 ans, cherchez (comme dans le célèbre « test de la tâche d'encre ») la forme qui vous inspire, celle qui palpète et s'impose...

Observez...

Analysez...

Tracez...

Observez...

Crayonnez...

Etc...

## Le nombre d'or est-il castrateur ou créateur ?

Le tracé intervient dans une phase de conception sur papier, que l'on peut analyser de manière similaire à la phase de réalisation.

Le tracé à la règle et au compas est indiscutablement l'expression de la rationalité : il ne crée rien. Il rationalise, affine, influence, une ligne que l'inspiration a fait naître.

Et de nouveau se met en mouvement cette spirale créatrice qui passe de l'intuition holistique à la rationalisation analytique.

Qui de l'œuf ou de la poule, vient en premier ? Peu importe.

Que l'on observe un tracé à la règle et au compas, pour y trouver source d'inspiration et y crayonner à main levée des lignes libres de toute contrainte... Ou que l'on crayonne librement, à main levée des lignes dont on cherchera ensuite l'architecture intime, en tentant de la rationaliser à la règle et au compas... Qu'importe, pourvu qu'on ait l'ivresse.

L'essentiel est de se mettre en mouvement, et de rechercher ce point de basculement où la ligne apparaît, prend son autonomie et s'impose à vous. Toujours différente. Infiniment présente.

Les tracés liés au nombre d'or (ou à d'autres proportions) sont nombreux, et susceptibles en cela de rassurer les frileux craignant qu'une norme de création ne leur soit imposée. Reconnaissons que la crainte est légitime car norme et création ne font guère bon ménage, avouons le.

La crainte disparaît complètement dès qu'on s'essaye à ce va et vient entre tracé rationnel et inspiration libre de la main parcourant sans contrainte le papier. Car alors un monde infini de lignes harmonieuses s'ouvre à vous.

Consommez sans modération, loin de toute nocivité, l'ivresse du tracé est créatrice.

\* Au passage remarquons que le monde Anglo-Saxon, USA en tête, ne commet pas cette erreur, et achète fort heureusement, pour ses musées, quelques pièces aux artisans français...

# RÉMI, UN PASSEUR...

par Jean Iliaquer

En Ebénisterie, en restauration, en tournage, en sculpture sur bois et pierre, ..., Rémi connaît la technique comme un très bon professionnel maîtrise toutes les ficelles et trucs du métier. Dieu sait si toutes ces disciplines en recèlent... Mais, ce qu'il y a au-delà du savoir-faire, c'est une extraordinaire capacité de le transmettre avec force, exactitude, vivacité, simplicité.

A ses côtés tu comprendras l'importance de :

L'observation préalable,

La Perception de l'objet final dans le morceau brut de départ,

La conception du projet, les trois dimensions, le dessin,

Les proportions, le nombre d'or, les formes, les lignes, l'emprunte de la lumière, les ombres, le beau quoi...

Puis la prise de possession de la matière, « en rentrant dans la matière » .

Rémi, laisse la liberté à l'apprenti ou au stagiaire. Face à son projet, face aux difficultés, il devra parfaitement intégrer par lui même le geste, l'outil, l'objet à créer, la matière (par exemple le fil du bois).

L'apprenti retrouvera, comprendra enfin les bases données initialement et au fur et à mesure par Rémi. Cela peut prendre une heure, 4 jours ou plusieurs années... de travail, d'échecs, de découragements. Il y a la complexité de la technique et la capacité à lâcher prise et se laisser guider par... le bout de bois... ou le bloc de pierre, tout un programme.

Rémi te fera avancer... découvrir tes talents pour oser créer. Cela bouscule parfois beaucoup de choses, la liberté à un prix... Il est comme un magicien qui vous donne ses trucs avec connivence, pour vous emmener loin, loin, pas forcément où vous pensiez, tout un voyage...

Ecorché vif, en recherche permanente : ça bouillonne dans sa tête, quand tu passes régulièrement à l'atelier, ça se sent, ça se voit. Il n'y a pas un mois un jour où Rémi ne se cherche pas dans de nouvelles techniques, formes, matériaux, outils, rencontres. Loin de



lui cette profession où toute ta carrière tu produiras des copies ou enseigneras avec peu de variations... c'est tout l'inverse.

Les pièces à tourner sont de plus en plus grosses, de plus en plus fines, de plus en plus petites... Les sculptures de plus en plus hautes, de plus en plus simples... Pas pour l'exploit mais toujours pour la perfection, pour le beau.

Artiste, artisan reconnu, savoir faire, savoir non livresque mais expérimenté ( géométrie sacrée, magnétisme, jardinage,...) mais il ne faut s'arrêter là, il y a encore plus subtile à découvrir. Sa passion c'est mettre à la lumière les talents de chacun. Talents enfouis, stagiaire introverti, coincé, agité ou dispersé, il cherche avec respect, amour, mais impatience comment faire sortir...

Peu importe ce qu'il y a en chacun pourvu que ça sorte.... Pas pour la gloire, pour le « sacré » que chacun recèle en lui.

Pour lui, pour l'autre, la quête est la même : donner le meilleur. Le meilleur en soi c'est le beau qu'on arrive à sortir de ses tripes. C'est (juste) après de longues recherches, après de nombreuses expérimentations, le travail laborieux, vient enfin l'intuition, le geste assuré, confiant, on salive : on est pris dans la création. C'est le cœur qui parle, pas la tête, il n'y a plus la place aux hésitations, aux élucubrations mentales de tout poil.

L'ouvrage terminé on est simplement heureux, étonné une fois de plus par le beau qui s'est manifesté au travers de mes doigts, au travers de ce merveilleux bout de bois.

Pas pour lui, .....au travers lui.

# LE TRACÉ

par Rémi Damiens

Pour commencer, je vous invite à vous munir d'un compas (le plus simple est le mieux) un crayon de papier bien taillé, une règle et du papier 21 par 29,7.

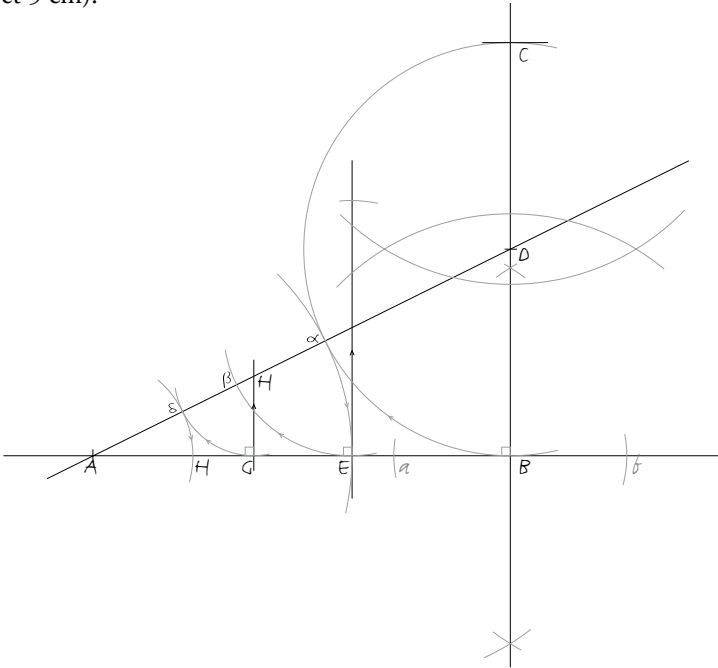
Travaillez avec soin et précision.

Voici l'histoire de Sinoé l'égyptien. Sinoé était un enfant modèle, bien sage, aimant aller à l'école. Il était très curieux et passait son temps libre à suivre son père dans ses activités. Son père avait une vie bien particulière, il était grand prêtre. Son activité se partageait entre la construction de grands monuments et la réflexion spirituelle. Un jour particulier, un jour où le soleil est le plus haut dans le ciel au solstice d'été, le père de Sinoé invite son fils, à une grande fête qui correspond chez nous à la St Jean. Cette année-là, le père de Sinoé avait pris la décision d'enseigner, d'initier son fils aux grandes valeurs de sa vie. «Tu vois Sinoé, aujourd'hui, nous allons revivre la découverte de la coudée des lieux. Pour cela, tu planteras un piquet bien droit dans le sol, et tu feras attention qu'il ne dépasse de 5 empans (ce qui fait un mètre) maintenant que le gnomon (le nom du piquet) est bien en place, nous allons attendre que le soleil soit au zénith (midi heure solaire).» Au moment précis, Sinoé prend une tige de roseau et la taille à la longueur de l'ombre portée par le gnomon du soleil sur le sol. «Cette unité de mesure que tu viens de tailler est notre étalon, pour construire tous nos édifices, si nous voulons des lieux agréables à vivre, nous devons nous mettre en harmonie avec la nature.»

Sinoé fier de son morceau de roseau, retourne vers son père et lui demande : « que dois-je faire de ce roseau raillé ? » « Tu vois Sinoé, lui dit son père, maintenant que tu es en âge et en état de comprendre, je vais t'aider à découvrir les merveilles de la nature. » Sinoé n'en dormira pas de la nuit, curieux et impatient d'attendre et de découvrir ce que son père allait lui révéler. Le lendemain de bonne heure, son père arriva avec une grande roue en bois et un grand compas.

« Je viens avec cette roue qui me sert à arpenter à tracer, elle a la même taille que le gnomon. Elle fait un mètre de diamètre et je t'invite à poser ton morceau de roseau sur la circonférence de cette roue. » Sinoé fit 6 fois le mouvement sur la circonférence (la coudée du lieu la coudée royale égyptienne fait 52,36 cm, donc,  $6 \times 52,36 = 314,16$ , presque  $100 \times \pi$ ) « maintenant, je vais utiliser comme support, ce disque pour te faire un petit dessin. »

Je vous invite à en faire autant, pour des raisons de pratique, nous n'avons pas une grande roue, nous allons dessiner sur une feuille  $21 \times 29,7$ . Au milieu de la feuille, nous allons tracer un segment de droite, égal au quart de la coudée, soit 13,09 cm. Nous allons prendre le compas pour tracer la perpendiculaire au segment AB et passant par B, prenons un écartement quelconque (entre 4 et 5 cm).



Nous posons la pointe du compas sur B et nous réalisons des petits quarts de cercle sur la droite continuant AB et de chaque côté

de B. Ces points de rencontre nous les nommerons a et b. Nous écartons un peu le compas et nous faisons des arcs de cercle au dessus et en dessous de B, en ayant posé la pointe sur a et b. Avec la règle, nous rejoignons ces deux croisements qui passent par B. prenons le compas pointe en B le crayon en A et nous rejetons le point A sur la perpendiculaire à AB en B, la rencontre de la projection sur la droite donne le point C, et le segment CB = au segment A B. Nous continuons en réglant le compas à plus de la moitié de BC afin d'en déterminer le milieu. Un balancement B pour poser la pointe et C, ensuite, rejoindre les deux arcures (le milieu est déterminé) nous l'appelons D. Relier AD, prendre le compas pointe sur D et mine sur C, comme écartement. Faites un arc de cercle du côté gauche. Mettre la pointe sur A, la mine sur l'intersection entre A D et l'arc de cercle rabattre sur AB et voilà la lettre E. Vous mesurez EB = 5, AE = 8. Sur le point E, vous allez tracer sa perpendiculaire comme vous l'avez fait pour B, vous tracer le segment de la perpendiculaire EF. Pointe de compas sur F et mine sur E, puis faites un demi-cercle. Mettre la pointe du compas sur A et rabattre cet arc de cercle de AD vers AB et voici un nouveau point G.

Vous mesurez  $EB = 5 \times 4 = 20$  cm

$AE = 8 \times 4 = 32,36$  cm

$GE = 3 \times 4 = 12,36$  cm

Nous allons quitter Sinoé qui rentre sur le chemin de l'harmonique et qui vient de découvrir la quine, cette quine est la base de la fameuse canne du grand prêtre, sans avoir besoin pour au temps de savoir compter...

52,36 la coudée royale égyptienne

32,36 le pied

20,00 l'empan

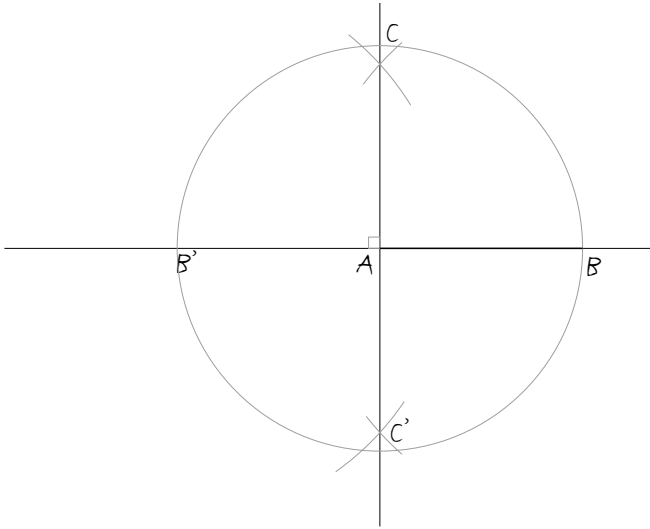
12,36 la palme

7,64 la paume

4,72 le pouce

Mesurez, votre pied, palme, empan, paume, cherchez l'harmonie et les écarts.

Cette quine est le départ d'un nouveau tracé, qui est très important pour l'intégration des harmoniques, il fait parti des tracés pythagoriciens sacrés.



À l'aide de la règle, tracez une droite au premier tiers de la feuille, parallèle au bord haut de celle-ci. Sur cette droite, nous allons tracer un segment de droite, AB au milieu de la droite, il fera 4,72 cm, j'ai choisi cette unité pour la référence à la quine, et surtout pour la réalisation du tracé sur une feuille de format courant (21x29,7)

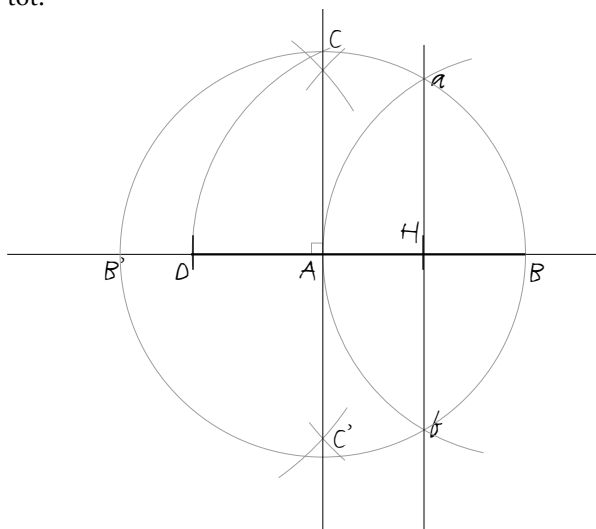
Nous traçons la perpendiculaire de la droite AB en A. Nous allons prendre le compas, la pointe sur A et le crayon sur B. Nous allons rabattre cet écartement à l'opposé de B sur la droite en faisant un demi-cercle, ce point s'appellera B

Nous construisons la médiatrice du segment B'B qui passera en A et donc sera perpendiculaire au segment B'B. Tracez un arc de cercle de centre B'et d'un rayon supérieur à B'A, tracez l'arc de cercle de centre B de même rayon. Ces deux arcs se coupent

en  $CC'$ . La droite qui passe par les points  $CC'$  est la médiatrice de  $BB'CC'$  coupe le segment  $BB'$  en son milieu  $A$ .

Nous avons aussi mis en place le segment  $AC$  qui perpendiculaire à  $AB$  est égale à  $AB$  par traçage du demi-cercle  $AB$ .

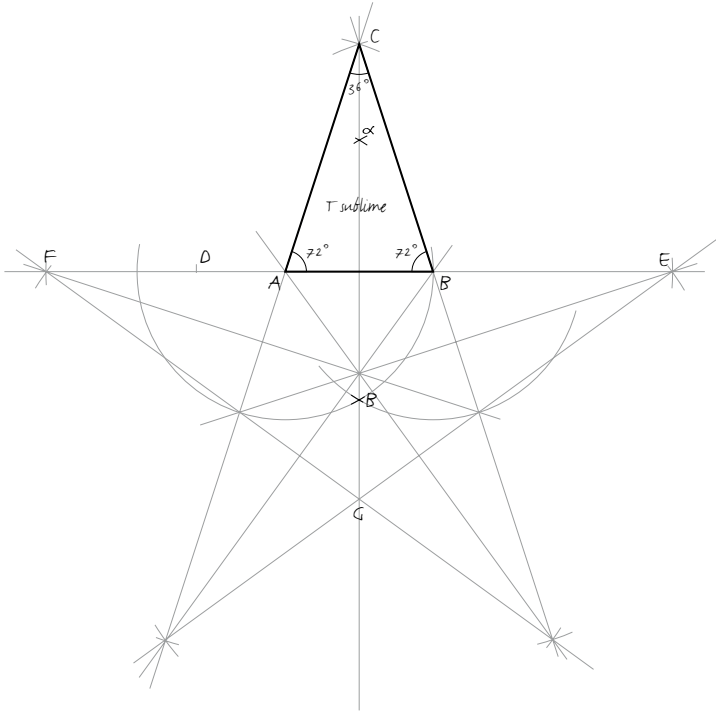
Maintenant, il nous faut déterminer le milieu de la droite  $AB$ . Prenons le compas et nous réglons l'ouverture  $AB$ . Pointe sur  $A$  et arcs de cercle, pointe sur  $B$  et arc de cercle, ces deux arcs se coupent en  $a$  et  $b$ . Tracez cette droite assez longue, elle vous sera utile bientôt.



La droite passant par le point  $a$  et  $b$  et la médiatrice de  $AB$  coupe le segment  $AB$  en son milieu  $M$ . nous allons mettre la pointe du compas sur le point  $M$ . et le crayon sur le point  $C$  et projeter sur la droite  $B'B$  le point  $C$  nous le nommerons  $D$ .

Nous venons de réaliser le tracé de base fondamental, le point  $A$  le segment  $DB$  en moyenne et extrême raison ce qui veut dire que  $DB$  divisé par  $AB = \phi$  ou  $1,618$ .  $DB = 7,64$  cm la paume. Il va permettre de nous faire découvrir toutes les valeurs de la quinte pour réaliser notre compas à 6 branches sans système métrique (règle calculatrice, ordinateur...) N'oubliez jamais qu'il est impossible de faire pousser un arbre sans racine et encore moins de greffer une branche sur un tronc mort.

## Mise en place du triangle sublime



Je vous invite à poser votre pointe de compas en B et régler l'écartement en D. Projetez le point D sur la droite du segment ab, il coupe cette droite en C, profitez que le compas est en place pour continuer de projeter D sur la droite à gauche de B. L'arc de cercle

Coupe la droite en E. Changez votre pointe de compas de point sans le dérégler et posez là en A. Contrôlez votre prévision de tracé en faisant un arc de cercle sur la droite ab, vous devez vous retrouver sur le point C. projetez à gauche du point A part un arc de cercle sur sa droite, nous avons un nouveau point F. Posez votre compas pour le faire refroidir et maintenant observons. Nous venons de tracer un triangle sublime, ce triangle ABC a une particularité.  $AC/AB$  ou  $CB/AB = \phi$ . Ce triangle est souvent utilisé dans la construction de l'ornementation. On l'appelle aussi triangle d'or. Il possède des angles remarquables, L'angle  $ACB = 36^\circ$ ; L'angle  $CAB$

et  $ABC = 72^\circ$ . Nous allons nous intéresser au segment de droite EF. Nous avons par tracé  $BD = BE$ ,  $BD = AF$ , ce qui veut dire que  $BE/AB = AF/AB = \text{phi}$ . Encore plus intéressant,  $EF/BF = EF/AE = BE/AB = DB/AB = \text{phi}$ . Contrôlez si vous le désirez,  $FB$  ou  $AE = 12,36$  la palme.

Ne laissons pas trop refroidir le compas. Notre compas est toujours réglé en AF, pointe du compas sur A. Projetez l'arc de cercle sur la droite du segment AB (sur la partie inférieure de la feuille qui se trouve à l'opposé de C). Ce point est la symétrie de CM. L'arc de cercle coupe cette droite en G. Contrôlez votre précision (très importante) en changeant la pointe de compas et en la posant en B. L'arc de cercle doit confirmer G. raccordons GAF et GAE. Nous sommes en présence d'un nouveau triangle dont la base est plus grande que le côté. Ce triangle EFG est nommé triangle divin. Sa particularité  $FE/FG = FE/EG = \text{phi}$ , l'angle  $EFG = FEG = ACB = 36^\circ$ .  $EFG + FEG = 72^\circ$ . Ce qui entraîne  $180^\circ - 72^\circ = 108^\circ$ . L'angle FGE fait parti des angles remarquables. Nous allons finir cette partie de tracé par la nef d'Hippocrate. Ce tracé met en valeur les angles remarquables dit aussi les angles sacrés. Nous les trouvons dans la nature et surtout ils nous ont permis de construire des monuments prestigieux qui ont passé à travers les âges résistants aux assauts du temps (pyramides, Notre dame de Paris). Vous avez été précis le dessin est presque terminé. Prenez votre compas pointe en G toujours réglé en AF et faites un arc de cercle en partie basse de la feuille. Prenez votre règle, prolongez la droite FG jusqu'à l'arc de cercle. La droite se coupe en H et prolongez CB jusqu'à l'arc de cercle, vous devez vous retrouver en H.

Prolongez EG jusqu'à l'arc de cercle, la droite se coupe en I, prolongez CA jusqu'à l'arc de cercle vous devez vous retrouver en I. Le segment de droite CI coupe en J le segment de droite FH. Le segment de droite CH coupe en K le segment de droite EI.



## Mise en place de la nef d'Hippocrate

Rejoindre FK, EJ, JK.

EJ rencontre FK en L et sur la droite du segment CM

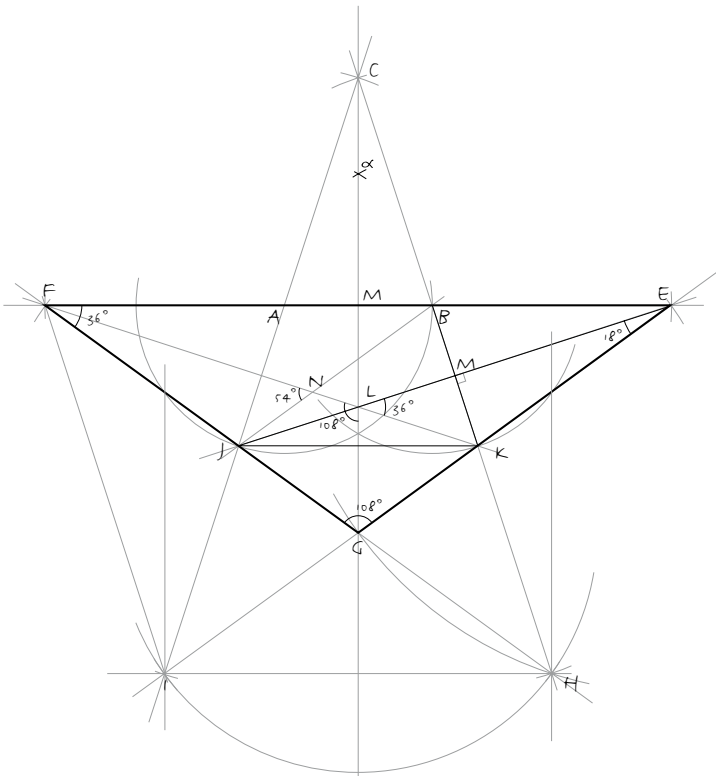
EJ rencontre BK en M

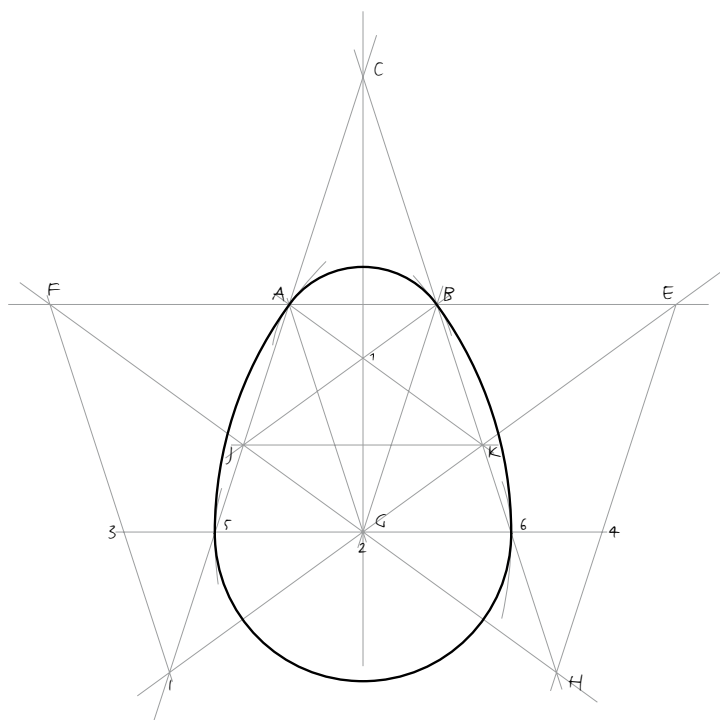
$\text{JEK} = 18^\circ$   $\text{EMK} = 90^\circ$   $\text{GLF} = 108^\circ$   $\text{KLE} = 36^\circ$   $\text{AJK} = 72^\circ$

Et enfin, rejoinde J à B, JB rencontre FK en N,  $\text{JNK} = 54^\circ$

À remarquer,  $\text{EF/IH} = \text{IH/JK} = \text{JK/AB} = \text{PHI}$

Nous avons tous les ingrédients pour construire notre compas d'harmonie. Il nous manque pour tracer notre plus grande dimension.

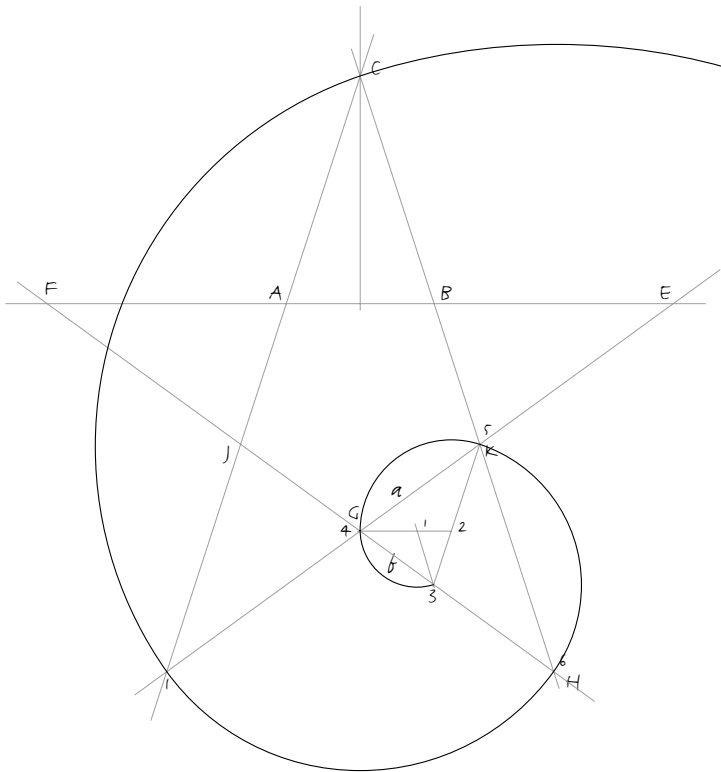




Il suffit de prolonger sur une grande feuille tous les segments du pentagone CEMIF pour découvrir le pied et la coudée royale (si vous possédez une feuille de papier grand format vous pouvez le tracer directement dessus)

Pendant que nous sommes dans la géométrie, nous allons continuer sur un tracé très symbolique. Nous allons avec la règle rejoindre les points AK et BJ. Le croisement de ce segment de droite est sur le segment de droite CG crée le point 1. Rejoindre EH et FI, prendre le compas, posez la pointe sur F et la mine sur A et rabattre sur le segment de droite FI. Vous avez le point 3. Faire la même chose sur le point F et la mine sur B, rabattre sur EH. Vous avez le point 4. Le point 2 correspond au point G. Pour le premier arc de cercle, mettre la pointe sur le point 1 et la mine sur le point A et rejoindre le point B, voici la calotte supérieure. Deuxième arc de cercle, mettre la pointe sur le point 2, réglez la mine sur le point 5

qui correspond à la rencontre du segment de droite 3-2 et AI. 2-4 et BH, le point 4. Rejoindre par un demi cercle le point 5 au point 6, si vous avez été précis cela tombe pile, vous avez mis en place la calotte inférieure de l'œuf. Nous allons clore le tracé en posant la pointe du compas sur 4 et la mine sur A, descendre l'arcure sur le point 5. Mettez la pointe sur 5, posez la mine sur B et descendre sur 6. Voici l'œuf cosmique, symbole universel de la résistance de la naissance et de l'harmonie. Dernier tracé de cet ouvrage. C'est un symbole dont nous avons tous besoin; c'est l'énergie. Ce symbole est aussi le symbole de la croissance. Nous allons travailler sur le triangle GKH. Nous n'avons pas encore eu le plaisir de tracer la bissectrice d'un angle. Nous allons en avoir besoin.



Soit l'angle HGK, tracez l'arc de cercle de centre G qui coupe le segment de droite GK et le segment de droite GH. 2a et b comme centre, tracez deux arcs de cercle de même rayon qui se coupent en un point. Raccordez G a ce point. Vous avez la bissectrice de l'angle HGK. Maintenant que vous maîtrisez la géométrie de base, faites la même chose pour l'angle GKH. Vous prolongez la bissectrice de l'angle GKH jusqu'au segment de droite GH. Ce point s'appellera 3. Tracez la bissectrice de l'angle G3K, elle rencontre la bissectrice de l'angle HGK au point n° 1. Le croisement de la bissectrice HGK et GKH forme le point 2. Le point 4 est l'angle HGK, le point 5 est l'angle GKH, le point 6 l'angle KHG. Maintenant que nous avons fini de mettre en place tous les points, nous allons dessiner cette spirale. Pointe sur 1, mine sur 3. Rejoindre par une arcure le point G, pointe sur 2, mine sur G rejoindre K, pointe sur 3 mine sur K, rejoindre le point H, pointe sur 4, mine sur H, rejoindre le point I, pointe sur 5, mine sur I, rejoindre C, pointe sur 6 mine sur C, arc de cercle vers l'extérieur vers l'infini si vous le voulez.

Voici en quelques lignes, un cours de géométrie sacrée.